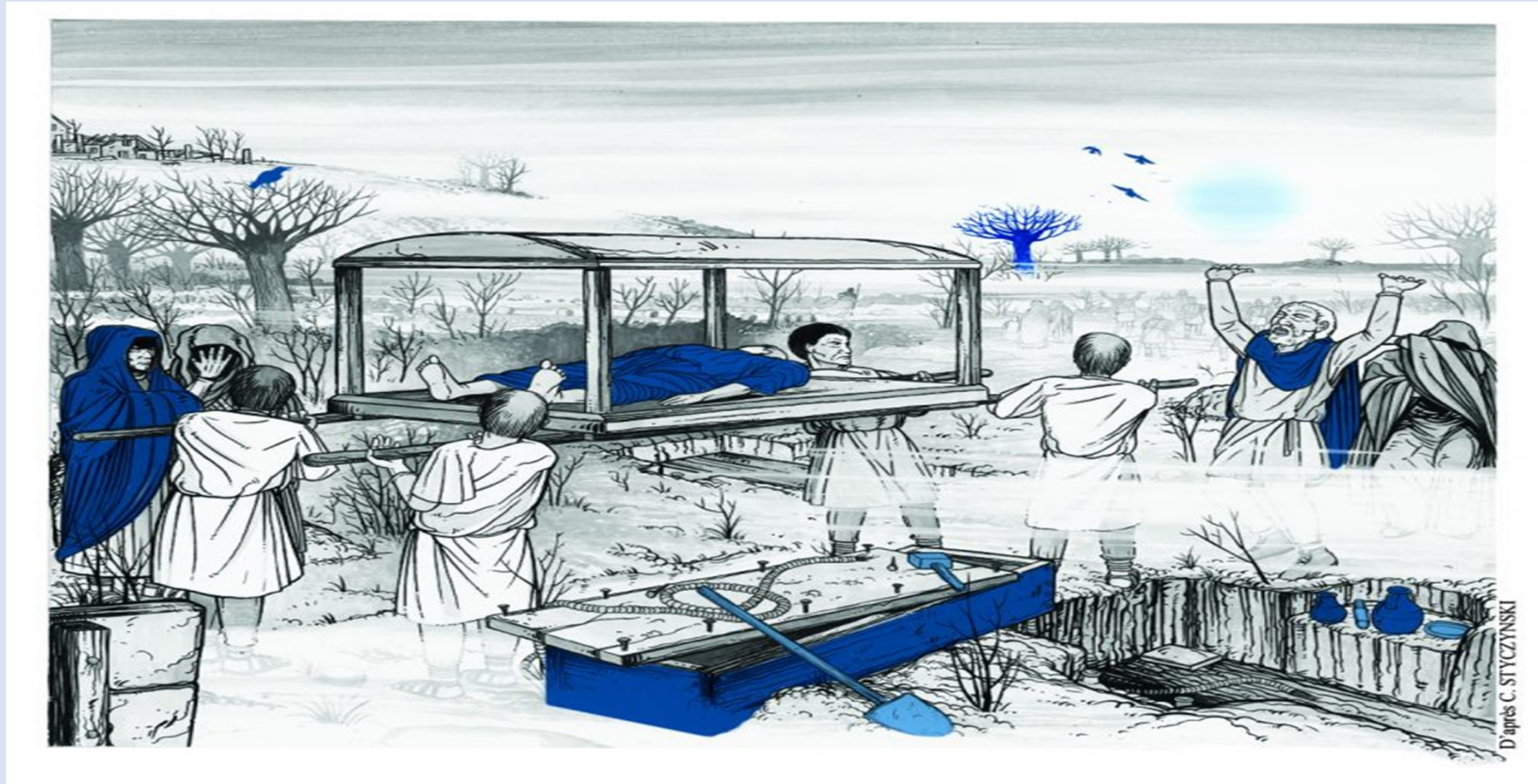


Les rites funéraires à travers cinq exemples





Les funérailles hindoues.

En Inde, la cremation est prédominante; l'inhumation concerne les enfants et les renonçants.

Le rite crématore est accompli en trois étapes :

- 1° la préparation de la dépouille, la procession jusqu'au bûcher,
- 2° la cremation du cadavre,
- 3° les rites postcrématoires.

Grâce à ces pratiques, le défunt sera transformé en ancêtre (*pitri*).

Les funérailles hindoues.

Extrêmement ritualisées, les funérailles hindoues : le dernier sacrifice.

le mort qui prend la place de l'offrande sacrificielle.

Les officiants contournent trois fois le bûcher, versent sur le corps de l'eau pure, du beurre fondu et de la bouse de vache.

Le descendant mâle et le feu de la maison. C'est (le flambeau domestique du feu sacrificiel)

Le feu consume le corps et l'emmène vers les dieux.

Les cendres du défunt immergées dans l'eau du Gange en signe de purification.



Introduction





Les funérailles juives.

Le corps est sacré, il faut le rendre à Dieu dans l'état de pureté.

l'enfouissement du corps intègre est un retour vers la poussière (*'āpār*), du corps qui est de la poussière (*'āpār*). Genèse 3, 19

Les funérailles juives.

La confrérie sainte (*hevra kaddisha*) s'occupe de tous les préparatifs. Après la toilette, le corps est habillé d'un linceul, les hommes sont recouverts de leur châle de prière (*talith*).

La loi juive exige que les obsèques aient lieu dans les vingt-quatre heures qui suivent le décès.

Eviter toute manifestation d'hommage au défunt à travers les photos, les images, les fleurs.

En diaspora : un peu de terre d'Israël sous la tête du défunt.





Les rites funéraires bouddhiques.

Absence de prescription relative au traitement à réserver au corps du défunt, ni au déroulement des funérailles.

Les funérailles bouddhistes.

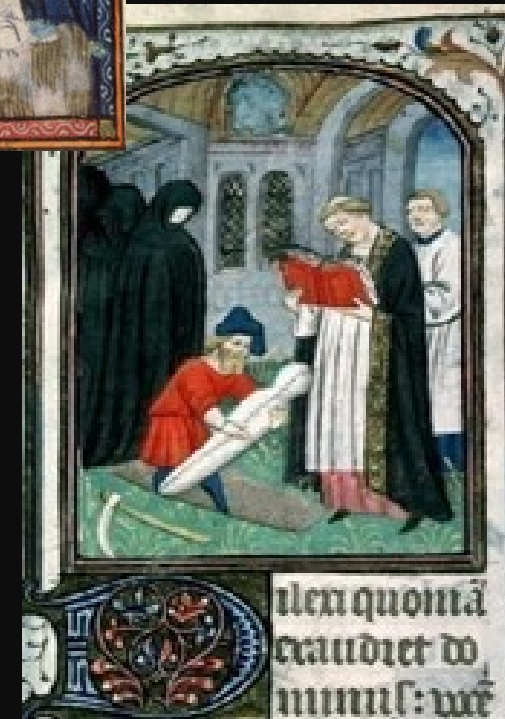
**Le choix du mode funéraire,
(inhumation, incinération,
décharnement par les rapaces) dépend
de conditions économiques et de
croyances antérieures à l'implantation
du bouddhisme dans le pays
considéré .**

**La crémation, prédominante dans le
bouddhisme, démontre l'idée
fondamentale de l'impermanence des
choses (*anitya*), de la vacuité et de la
non-existence de soi.**

Les funérailles chrétiennes.

Caractère pascal de la mort chrétienne. Mort : un passage.

Destiné à ressuscité, le corps est accompagné par l'encens, l'eau et la lumière.



Les funérailles chrétiennes.

Le corps est confié aux soins de l'Eglise où le cimetière, (*coemeterium*) « dortoir », matérialise l'idée de la communion des saints.

Les morts inhumés en pleine terre, à proximité d'un édifice religieux, leur tête est placée vers l'ouest.

Le défunt « doit être couché sur le dos afin que sa face regarde toujours le ciel », Durand de Mende.

L'inhumation : partie intégrante du rituel de l'Eglise.

La crémation est interdite dans l'orthodoxie, autorisée dans le catholicisme (sous condition) et dans le protestantisme.



Les funérailles musulmanes.

- L'obligation de la mise en terre car l'homme a été créé de la terre et retournera à la terre.
- Les rites funéraires obligatoires :
 - -1° laver le corps du défunt (sauf cas particulier : *shahid*, pèlerin) ;
 - -2° l'envelopper dans un (les) linceul(s) ;
 - -3° faire la prière pour le défunt ;
 - -4° l'enterrer dans une tombe.



Tombe musulmane

La mise en terre : « C'est de la terre que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous ferons revenir, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore », Coran 20.55.

L'enterrement doit avoir lieu dans un cimetière :
1° éviter le cercueil; 2° une niche sur le côté.

Le corps posé côté droit, le visage regarde vers la Mecque.

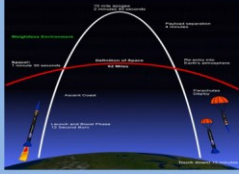

Il est interdit d'enterrer un musulman parmi les non-musulmans.

Eviter toute forme d'hommage matériel au mort comme fleurs, cierges, emblème...




Nouveaux modes funéraires.

Quelle ritualité?
Quelle symbolique?



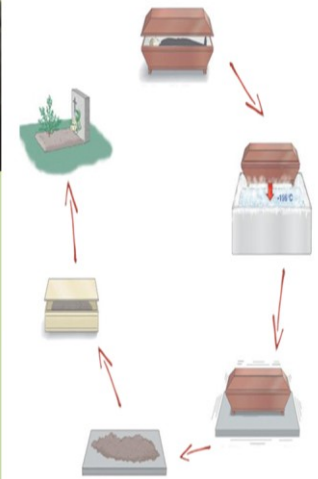
Depuis 1997, la société américaine celestis propose les funérailles dans l'espace. Quelques grammes des cendres sont envoyés dans l'orbite lunaire ou sur la surface même de la lune.



66



Promession : les cendres sont transformées en poudre biodégradable à travers la congélation à basse température.



Cryogénisation (le corps est plongé dans l'azote liquide - 195° C).



68

Resomation : le corps est dissout dans un mélange de soude et de potasse chauffé à 150°C.



Distinguer le geste mortuaire du geste funéraire (geste d'hommage).



Privation de rites funéraires (=absence de cérémonies)

Privation de sépulture (=absence de lieu de dépôt)

Sans sépulture

Modalités et enjeux de la privation de funérailles de la Préhistoire à nos jours

Dirigé par
Aurore Schmitt
Élisabeth Anstett



- Absence involontaire de sépulture (catastrophe, accident)
- Absence volontaire de sépulture :
 - 1° Abandon de ceux qui ont un statut social inférieur (enfants, esclaves)
 - 2° Mauvais traitement à travers des gestes visant à abîmer/détruire la dépouille

L'objectif :

Punition post-mortem à caractère :

-social

-politique

-eschatologique

Les « mauvais morts », les « revenants ».

Dans les croyances populaires :

un mort dont le corps ne se décompose pas, qui sort de la tombe afin de nuire aux vivants

Les revenants pouvaient être celui :

1° Qui n'est pas enterré : *insepultus*

2° Qui est mort de manière violente ou imprévue,

3° Qui n'ont pas accompli les rites de passage,

4° Dont l'aspect physique, le handicap, l'occupation hors du commun inspirait une crainte.



Problème d'interprétation

Signe de déshonneur, d'exclusion, d'humilité?

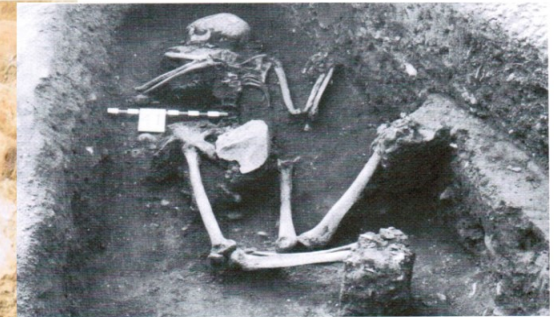
Sépulture ou lieu de punition?

Les morts dans les silos à l'Age de Fer



Introduction à l'Histoire des Religions Université de Lorraine 2025

Dès le début du X^e s., l'Eglise met en place la sépulture infamante, dite une « sépulture à la manière de l'âne »



Introduction à l'Histoire des Religions Université de Lorraine 2025

Introduction à l'Histoire des Religions Université de Lorraine 2025

Les sacrifices humains.

Absence de gestes funéraires à cause d'absence de cérémonie d'hommage et du lieu de dépôt (=tombe).

La jeune femme de Windeby, Schleswig-Holstein.





L'exemple du sacrifice.

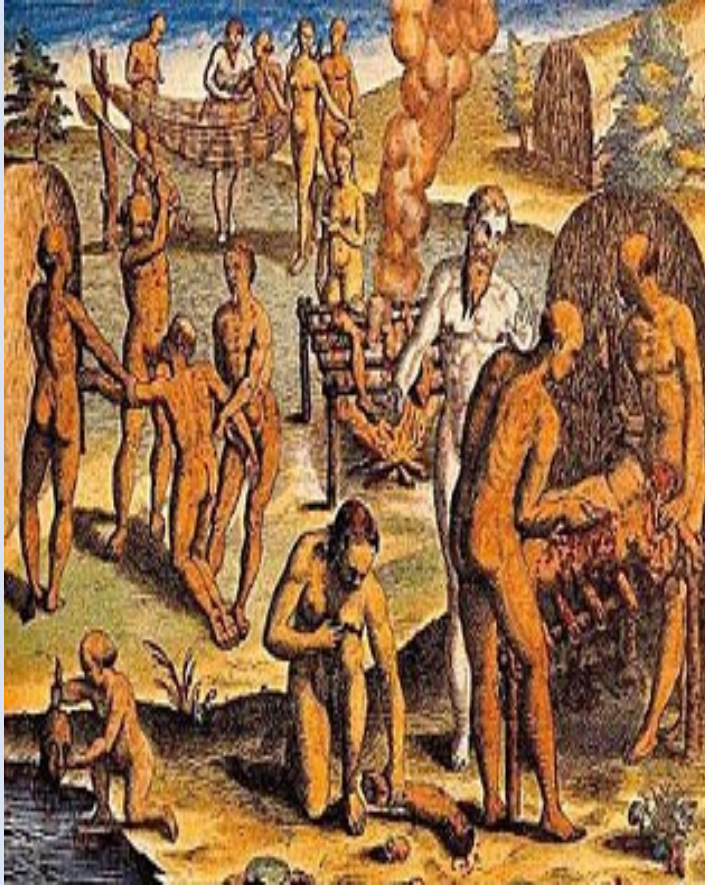
L'homme de Tollund au Danemark, I^{er} siècle.



Introduction à l'Histoire des Religions Université de Lorraine 2025



L'anthropophagie et ses deux significations : honorer ou punir.



Le culte des morts/ancêtres

Tous les morts ou
certains morts (ancêtres :
défunts éminents) au statut
spécial

Rendre hommage
Entretenir des liens

Nourrir les morts

Solliciter leurs
bienfaits

Sépulture, Bas Empire

Pratiques taoïstes, Chine. Culte traditionnel, Vietnam.

Ancêtres torajas, Indonésie.





Office des morts.
Récitation du
Kaddish.
Shrâddha : rites
postfunéraires
hindous qui
consistent à nourrir
les ancêtres



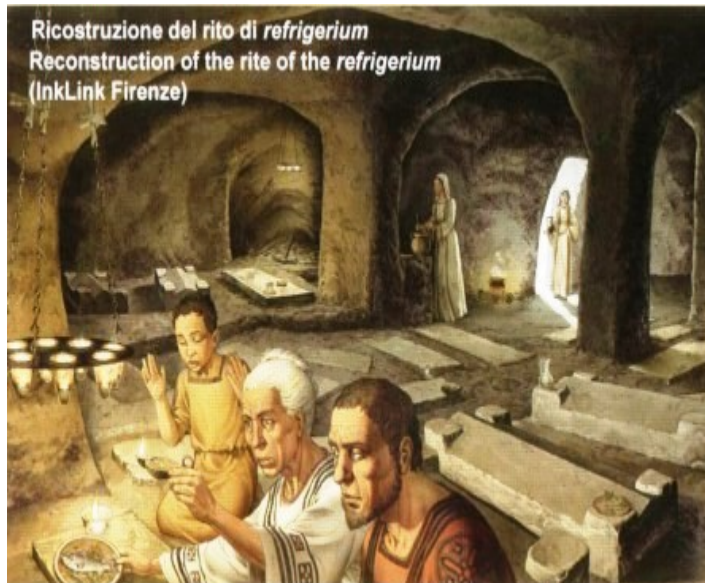
Nourrir (manger avec) le mort.

Libation funéraire, Haut-Empire.

Fête des ancêtres en Chine.

Offrandes en Egypte.

Repas funéraires chrétiens.



Culte des saints, culte des reliques.

- Forme particulière du culte des ancêtres.
- Place centrale accordée aux certains défunts.
- Considérés comme protecteurs, intermédiaires, instances de consultation, gardiens de l'ordre social.
 - Culte spirituel et/ou matériel.
 - Culte des tombes.
 - Culte des restes.

Le culte des saints dans les trois monothéismes abrahamiques

-Qui est saint?

« C'est fondamentalement la révélation de la sainteté de Dieu dans ce monde et dans l'humanité qui fait le saint », C. Mayeur-Jaouen, *Le saint, un modèle pour le croyant ?*

« C'est moins la perfection morale qu'un imprévisible appel de Dieu qui s'y manifeste ».

« Un saint, c'est d'abord un homme extraordinaire habité par Dieu. C'est aussi une réponse aux besoins spirituels d'une génération », S. Bonnet, A. Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, 1988, p. 8.

-Dans les trois monothéismes.

« Dans les trois monothéismes, toute la vie du saint est elle-même marquée de signes miraculeux : sa naissance, son enfance, sa vie, sa mort sont autant d'occasions de miracles. Ceux-ci se manifestent dans son corps, dans son enseignement, dans ses relations avec ses disciples, dans son intercession auprès des puissants. C'est tout naturellement que ces miracles in vita s'étendent ensuite, post-mortem, à ses reliques ou à son tombeau », C. Mayeur-Jaouen.

